

S.E. Mons. Angelo Vincenzo Zani

Segretario Congregazione per l'Educazione Cattolica

Chers amis, nous nous sommes rassemblés aujourd'hui en ce lieu pour inaugurer la première partie des bâtiments du centre que nous avons voulu appeler « Maison de paix ». Je salue tout d'abord Son Exc. Mgr Timothée Botika Mansiyai, l'évêque de Kikwit (ou bien le représentant de l'évêque), les prêtres concélébrants, les sœurs franciscaines angélines, les amis du mouvement des Focolari, le groupe des bénévoles qui sont venus d'Italie et tous ceux qui sont venus, même de Kinshasa, pour cette inauguration. Mais permettez-moi de saluer de manière spéciale le premier groupe d'enfants qui depuis quelques mois ont commencé à fréquenter l'école maternelle. Dans quelques années, quand ils auront grandi, ils reviendront ici, fiers d'avoir été les premiers élèves de l'école maternelle. Nous pouvons donc compter ces enfants parmi le groupe des fondateurs de la Maison de paix.

Nous célébrons l'Eucharistie qui, comme vous le savez, veut dire « *action de grâces* ». C'est pourquoi, au nom du président de l'association SFERA, Ennio Franceschetti, des membres du conseil de direction et du comité scientifique, je souhaite dire avec vous merci, avant tout au Seigneur qui, dans une circonstance bien précise, a fait entendre sa voix à certains d'entre nous, nous appelant à rendre concret notre amour envers le prochain. Pour répondre à cet appel intérieur, sur les indications du nonce apostolique, nous avons choisi de venir à Kikwit, où les sœurs franciscaines angélines sont présentes depuis déjà plusieurs années, afin d'entreprendre cette œuvre qui maintenant se concrétise.

Nous voulons rendre hommage à Mgr Édouard Mununu, évêque émérite de Kikwit et le remercier de nous avoir accueillis tout de suite à bras ouverts dans son diocèse, afin de poursuivre l'œuvre des six religieuses qui avaient ici-même donné leur vie pour assister les malades contaminés par le virus Ebola.

Nous exprimons nos plus sincères remerciements aux personnes qui ont travaillé à la construction, en particulier à tous ceux qui ont apporté une aide économique. Parmi elles, je rappellerai tout particulièrement la Conférence épiscopale italienne, Mgr Gregorelli, plusieurs paroisses et associations de Brescia et tant d'autres amis pour leur soutien généreux.

Un remerciement spécial va à tous les bénévoles qui sont venus plusieurs fois d'Italie, quittant leur travail et leur famille, pour venir apporter leur expertise

technique aux constructions de la maison pour les religieuses et de l'école. Merci également aux amis du mouvement des Focolari qui ont accepté de faire partie du projet et de se préparer à collaborer aux activités qui démarreront prochainement.

Mais, chers amis, ce qu'il y a de plus beau dans cette circonstance si spéciale, c'est sans aucun doute l'ouverture de notre esprit et de notre cœur à l'accueil des dons que nous offre la Parole de Dieu que nous venons d'entendre : elle est le fondement de notre existence de chrétiens et donne son sens à notre rencontre d'aujourd'hui et à toute l'œuvre que nous avons entreprise.

Nous voici arrivés au dernier jour de l'octave de Pâques et les lectures de la liturgie sont fortement empreintes de la surprise et de la joie que les apôtres, les disciples et les femmes qui suivaient Jésus éprouvent après avoir vécu le grand mystère de la résurrection du Maître, qui désormais vit en eux et au milieu d'eux.

Dans la première lecture, nous avons entendu la description de la stupeur du peuple devant la lumière et l'énergie qui émanent des discours prononcés par les apôtres Pierre et Jean et du miracle qu'ils ont accompli au nom de Jésus de Nazareth. Les faits sont trop évidents aux yeux de tous, personne ne peut les contester. Les faits sont la guérison spectaculaire d'un homme infirme de naissance et les paroles pleines de vie que les apôtres prononcent. Mais des hommes qui ont le pouvoir n'acceptent pas la grande nouvelle que Jésus est vraiment ressuscité, ils ne veulent absolument pas admettre la vérité de ces faits et cherchent de toutes les manières à discréditer Pierre et Jean, en disant que ce sont des « *hommes sans instruction et quelconques* ».

Les membres du sanhédrin avaient interdit aux apôtres d'« *enseigner le nom de Jésus* », ce Jésus qu'ils avaient décidé d'éliminer et qui maintenant opérait des miracles par l'intermédiaire de ses disciples. Mais devant cette interdiction, Pierre et Jean répondent qu'ils ne peuvent taire ce qu'ils ont vu et entendu et ne veulent pas désobéir à Jésus qui leur avait recommandé d'annoncer à tous le message qu'il leur avait confié. D'où nous déduisons l'importance du *témoignage* : les apôtres ont vu et entendu et maintenant ils ne peuvent nier ni taire leur expérience. La force extraordinaire et irrésistible de Dieu est avec eux.

L'évangile de Marc décrit en peu de mots trois faits : l'apparition de Jésus ressuscité à Marie-Madeleine, qui est allée annoncer aux disciples incrédules l'événement de la résurrection ; l'apparition du Seigneur, sous l'aspect d'un pèlerin, aux deux disciples d'Emmaüs qui retournaient dans leur village ; et, enfin, la venue du Ressuscité au

milieu des onze, réunis à table, c'est-à-dire recueillis pour la célébration eucharistique, qu'il réprimande pour leur incrédulité et leur attitude de doute à l'égard du témoignage de certains disciples. Ce sont trois moments où Jésus se manifeste ressuscité.

Seule la présence directe de Jésus libérera les apôtres de leur dureté de cœur et les transformera en vrais croyants. C'est le thème de la foi. En soulignant l'incrédulité des disciples, typique de tout l'évangile de Marc, l'évangéliste veut mettre en évidence que la résurrection n'est pas le fruit de l'imagination naïve ou de la suggestion collective des disciples du Nazaréen, mais le *don du Père* à celui qui s'était fait obéissant jusqu'à la mort pour le salut de toute l'humanité.

En conclusion, le Ressuscité envoie les disciples dans le monde pour qu'ils prolongent sa mission et exercent l'activité d'évangélisation avec le Seigneur : « *Allez par le monde entier, proclamez l'Évangile à toutes les créatures* » (v. 15).

Chers frères et sœurs, nous avons entendu deux pages lumineuses et très fortes du Nouveau Testament qui peuvent devenir pour nous tous la remise d'un message important et fondamental, surtout pour les activités et le service que nous entendons développer dans cette œuvre que nous inaugurons aujourd'hui et pour laquelle nous invoquons la bénédiction du Seigneur.

Quand je me suis attardé à méditer cette Parole de l'Écriture sainte, je me suis demandé quels enseignements nous pouvions en recueillir pour en faire une « grande charte » du projet que nous voulons construire ici, avec vous chers amis de Kikwit. Je voudrais vous confier les trois mots-clés qui m'ont touché.

Tout d'abord, *la foi en Dieu et en Jésus ressuscité*. Dans la première lecture, Pierre et Jean ont témoigné qu'*il vaut mieux obéir à Dieu qu'aux hommes*. Cela doit devenir le premier point de notre projet. Jésus pouvait sauver l'humanité d'une autre manière, par des miracles, par le pouvoir que Dieu lui avait donné. Mais il a voulu obéir au Père qui lui a demandé de donner sa vie. Chacun de nous ici, avant de construire, cultiver, enseigner, œuvrer, veut choisir Dieu, le mettre à la première place et déclarer qu'il est prêt à accomplir ce qu'Il lui demande. C'est un grand acte de foi que nous voulons renouveler aujourd'hui. Si nous nous rappelons de toujours respecter ce critère qui donne la priorité à Dieu, nous verrons des miracles semblables à ceux qui sont décrits dans les Actes des Apôtres. Nous désirons faire ce choix plutôt que de nous soumettre à la tyrannie du monde qui, avec ses moyens puissants, veut attirer

notre attention sur d'autres choses, qui veut nous faire croire que sont plus importantes, par exemple, la richesse, la consommation, le succès, la mentalité de ce monde. Jésus ressuscité est l'exemple le plus grand auquel nous conformer pour vivre la foi en Dieu. Il l'a vécue radicalement et a enseigné les apôtres à faire de même quand il les a invités à le suivre, à se détacher de tout, à accomplir sa volonté qui libère de tout lien terrestre et mondain. Ce n'est qu'ainsi, dit Jésus, que l'on peut être le sel qui donne de la saveur et la lumière qui éclaire et dissipe les ténèbres. Dieu n'est pas une idée abstraite ; il est un Père, il est Amour ; c'est ainsi que Jésus nous l'a révélé. Et l'amour de Dieu est différent de celui des hommes : il aime tout le monde, il aime toujours, il aime en premier, il a envoyé son Fils pour nous. Chacun de nous est aimé de Lui, même si le monde nous méprise. À la Maison de paix, nous voulons que Dieu soit toujours présent avec son fils Jésus. Et puisque Jésus a dit : « *Là où deux ou trois se trouvent réunis en mon nom, je suis au milieu d'eux* », si nous demeurons unis, nous pourrions assurer la présence constante de Jésus ressuscité parmi nous, accompagnée de sa lumière et de sa grâce.

Le deuxième mot-clé est « *fraternité* ». Un jour, Jésus avait dit aux apôtres : « *Vous n'avez qu'un seul Maître et vous êtes tous frères* ». Si nous mettons Dieu le Père qui est amour à la première place et si nous avons Jésus, le Maître, toujours présent au milieu de nous, alors nous devons tous nous sentir fils du même Père, tous frères, toujours unis. Ici, les sœurs franciscaines en tant qu'éducatrices vivent déjà cette réalité, mais d'autres personnes ayant des responsabilités formatives viendront ; il sera toujours important de se rappeler que c'est Jésus, Voie, Vérité et Vie le modèle de notre service éducatif, et que nous devons garantir des relations fraternelles avec tous. Jésus a apporté au monde cette nouveauté absolue : ne sont pas frères seulement ceux qui sont du même sang, mais tous les membres de la communauté qui, ayant été créés par l'amour de Dieu et régénérés par l'amour du Christ qui les a rachetés, sont appelés à vivre en fraternité de foi, dans l'amour réciproque et envers chaque prochain, même lointain ou ennemi. Les sœurs franciscaines appellent leur communauté « fraternité » ; et les amis du mouvement des Focolari ont parmi les points de leur spiritualité l'amour envers le prochain et l'amour réciproque jusqu'à engendrer l'unité entre tous. C'est pourquoi, celui qui entre dans la Maison de paix devrait toujours se sentir accueilli comme un vrai frère et éprouver la consolation et la joie d'être aimé.

Le troisième mot-clé est « *paix* ». Avant de mourir, Jésus avait prié le Père « afin que tous soient un » et le mot le plus important qu'il ait prononcé après sa résurrection est « *paix* », « *la paix soit avec vous* ». Nous avons voulu donner à cette institution le

nom de « Maison de paix », une maison où vivent ensemble des frères et des sœurs et où règne la paix, fruit de la communion et de la fraternité. La paix est la somme de toutes les bonnes choses que nous pouvons désirer avoir en ce monde ; mais cette paix, nous ne pouvons pas la garder pour nous de manière égoïste. La paix doit être engendrée et c'est une mission pour l'Église et pour tout chrétien, c'est une valeur à témoigner et à donner. Alors, tous ceux qui vivent et fréquentent cette maison entreront comme dans un atelier où l'on apprend à construire la paix selon les valeurs de l'Évangile de Jésus, à vivre en paix mais aussi à devenir des témoins et des constructeurs de paix en-dehors de cette maison, dans nos familles, dans l'Église, dans la société. Plusieurs fois le pape François nous a invités à être des acteurs de la paix, à répondre à l'invitation de Jésus : « *Heureux ceux qui font œuvre de paix.* » Nous aussi nous voulons apprendre à être des personnes capables de résoudre les conflits, de désamorcer les tensions et les guerres, d'éliminer la violence, parce que l'unité et la solidarité sont beaucoup plus importantes que les conflits. Le pape François écrit : « Le Christ a tout unifié en lui : le ciel et la terre, Dieu et l'homme, le temps et l'éternité, la chair et l'esprit, la personne et la société. Le signe distinctif de cette unité et de cette réconciliation de tout en lui est la paix : Le Christ est notre paix » (EG 229). Et la paix est possible parce que le Seigneur a vaincu le monde. Notre tâche est donc d'avoir avant tout la paix dans nos cœurs, de la vivre et de la garantir dans les relations entre nous, en nous pardonnant réciproquement et en nous réconciliant quand se créent des tensions ou des incompréhensions, d'éduquer les enfants et les jeunes à être des constructeurs et des acteurs de la paix et ainsi porter hors des murs de cette maison la paix véritable.

Voilà donc notre programme fondé sur trois principes : la *centralité de Dieu*, la *fraternité*, la *paix*. Ici, personne ne veut être le patron absolu, personne ne veut imposer ses propres projets ; chers amis congolais, nous ne sommes pas venus d'Italie et d'Europe pour vous montrer que nous sommes meilleurs que vous. Nous nous sentons unis à vous sur ces trois valeurs fondamentales : nous nous sentons aimés de Dieu et encouragés à aimer nos frères ; nous sommes ici pour cheminer et construire avec vous, en vrais frères, cette institution dont le but est l'éducation et la diffusion d'une culture de la solidarité ; nous désirons vivre ensemble en paix et dire au monde que la paix est possible, y compris dans le respect des différences de cultures, d'ethnies et de religions.

Alors, chers frères et sœurs, au moment où, par cette Eucharistie, nous remercions le Seigneur du bien que nous voyons déjà réalisé grâce à l'amour de tant de personnes qui ont travaillé en ce lieu, demandons à Dieu qu'il éclaire notre esprit et notre cœur

et nous ouvre toujours à Lui, à vivre sa volonté, pour que nous puissions nous aussi nous répéter, comme l'ont dit les apôtres Pierre et Jean : « *Il vaut mieux obéir à Dieu qu'aux hommes.* » Si nous obéissons à Lui et aux paroles que Jésus nous transmet dans l'Évangile nous serons des créatures nouvelles, capables de réaliser des œuvres de justice et de paix et d'apporter au monde la joie et la communion que l'on expérimente entre vrais frères.